

J'AI LE CŒUR NOUVELLE-AQUITAINE

Des histoires, des souvenirs, des confidences...

*Retrouvez tous les mois une personnalité qui se livre à Régine Magné
et lui raconte son attachement à la région.*



PHILIPPE BESSON

Retenir les belles choses...

Recueilli par Régine Magné | *Mai 2019*



« J'ai eu une enfance protégée, simple, à l'abri des fracas du monde » dit-il. Plus que le constat d'un bonheur assuré, il faut y voir la promesse d'un plus grand accès à l'imaginaire. Certains romanciers ont besoin d'avoir souffert de manque d'affection ou de biens matériels pour se libérer dans l'écriture, Philippe Besson au contraire ne cesse de replonger dans son passé pour construire son avenir littéraire. Vingt romans, des nouvelles, des scénarios, des chroniques littéraires...avec toujours un souvenir amoureux qui s'inscrit dans son triangle d'or reliant Barbezieux, l'île de Ré et Bordeaux.

Il a grandi à Lamérac, un petit village charentais aujourd'hui réuni avec Montchaude, le village voisin, et rebaptisé Montmérac à l'issue de ce regroupement. « Ainsi, j'ai habité un village qui n'existe plus ! Mon père dirigeait l'école primaire. Nous vivions dans le logement de fonction, juste au-dessus de la salle de classe.

Ma chambre donnait sur la cour de récréation et je voyais tout autour les vignes, celles qui permettent de fabriquer le Cognac et le Pineau. Du reste, j'ai fait les vendanges, plusieurs années de suite. » Un décor de bas plateaux dont le point le plus haut culmine à 113 mètres. Sa mère clerc de notaire à Barbezieux était presque à portée de voix... Il pouvait rêver sereinement d'horizons plus lointains. Retenir les belles choses et laisser les moins belles noircir quelques pages romancées. Philippe Besson a surmonté les chagrins et la maladie, il en a gardé une énergie positive,



Phare de l'Île de Ré

Dans son triangle d'or, il y a donc Barbezieux où il est né et est revenu vivre après l'intermède Lamérac. Des camarades de lycée se moquent de ses manières pas assez viriles à leur goût (« J'étais déjà un garçon sensible, je ne songe pas à m'en excuser d'ailleurs »), il se console dans les études. Il faut lire ses romans pour voir comment il s'est construit, notamment avec « Arrête tes mensonges », son retour sur un amour « compliqué » de jeunesse. Voici l'Île de Ré où le meilleur ami de son père les accueille pour les vacances dans sa maison de Sainte-Marie de Ré.

« Il n'y avait pas encore le fameux pont, alors on prenait le bac de La Pallice à Sablonceaux, 12 minutes de traversée après une interminable attente ! Une fois à bord, j'aimais rester sur le pont du bateau, contempler la mer, sentir ce mélange d'air marin et de carburant, me laisser éblouir par le soleil qui scintillait sur l'eau. Ce premier contact avec l'océan est devenu un élément fondateur dans ma vie et de mes romans. L'éblouissement m'est resté. »

L'histoire de son deuxième roman, « Son frère », que Patrice Chéreau a adapté au cinéma, se déroule à Saint-Clément-des-Baleines, à la pointe ouest de l'île. Elle est bien la preuve qu'une épreuve n'est pas fatalement destructrice. On peut y voir l'Île de Ré comme la métaphore du Styx, point de



passage mythologique vers une autre vie. Le brillant étudiant vient forcément à Bordeaux en classe préparatoire HEC au lycée Montaigne. Après l'École supérieure de commerce à Rouen, il est de retour à la fac de droit de Bordeaux pour un DESS de droit social. « Deux séjours studieux où se mêlent une impression d'enfermement de bête à concours et d'insouciance de la jeunesse ! ». Comment oublier la place Pey-Berland et « Un certain Paul Darrigrand » héros de son dernier roman ? Une ville et un amour à jamais réunis dans son cœur.

Inutile de chercher de la tristesse sur le visage de Philippe Besson, vous n'y trouverez qu'un sourire, politesse de ceux qui connaissent le prix de la gaîté. Il s'avoue comblé lorsqu'il retrouve à Biarritz son amie d'enfance Nadine et son mari Gérard Gaztambide et lorsque Patxi Garat l'emmène dans sa famille à Sarre. « La météo peut être changeante mais mon humeur reste la même. »

Il était Charentais, il se reconnaît Nouvel Aquitain. « Tous ces départements forment un ensemble moins incohérent qu'on pourrait le penser. Ils ont en commun une douceur de vivre ». Un état d'esprit porté vers l'enthousiasme raisonné, pourrait-on ajouter ! ■